

Combien devront se passer d'études à l'université

Henri-Paul Normandin
MONTREAL (PEQ)

Le gouvernement québécois s'apprêterait à porter le grand coup de hache dans le domaine de l'accessibilité à l'éducation. L'an prochain en effet, il pourrait en coûter deux fois plus cher pour étudier à l'université, une augmentation donc de 100%!

Selon les informations recueillies par le journal Le Devoir, les frais de scolarité des universités de Montréal, Concordia et McGill passeraient de \$900 à \$1100 par année qu'ils sont présentement à \$450 à \$600, et ce, dès l'an prochain. Ceux de l'Université du Québec passeraient de \$500 à \$700.

Toujours selon Le Devoir, c'est au début de décembre que le ministre de l'éducation, Camille Laurin, ferait la grande annonce.

Les conséquences

Bien qu'il soit trop tôt pour préciser leur nombre exact, il est certain que plusieurs étudiants-es devront tout simplement renoncer à poursuivre des études universitaires, ceux-ci et celles-ci n'auront donc pu bénéficier d'une formation adéquate leur permettant d'exercer les métiers et professions vers lesquelles ils, elles, s'enlignaient. Les personnes devront alors s'orienter maintenant vers le marché du travail... où le taux de

chômage pour les jeunes est déjà de 25%. Impasse?

D'autres se verront obligés de travailler et d'étudier à temps partiel, ce qui, en plus d'augmenter le nombre d'années d'étude, cause des difficultés académiques de toutes sortes; entre autres, l'agencement des horaires de travail et d'études en fonction des choix de cours. Rappelons aussi que les étudiants-es à temps partiel (i.e. moins de 4 cours par session) ne sont pas éligibles aux prêts et bourses.

Enfin, ceux et celles qui auront encore le courage et surtout les moyens de poursuivre leurs études devront le faire au prix d'un endettement supérieur. Or, un ou une étudiant-e qui est éligible aux prêts et bourses s'endette déjà de \$10 000 pour compléter deux années de CEGEP et d'université.

Soulignons aussi que les personnes les plus affectées seront celles provenant des couches de la population les moins favorisées.

Un retour au moyen-âge

Depuis plusieurs années, en raison des politiques de coupures de budget pour les services à la population, les mesures du gouvernement péquiste ont sérieusement aggravé la situation dans l'éducation.

En ce qui touche les effets sur les services et la qualité de l'éducation,

citons quelques exemples parmi tant d'autres:

Réduction des heures d'ouverture des bibliothèques; choix de cours qui tend à se restreindre

moins de matériel disponible, tel le matériel audio-visuel;

moins de personnel non-enseignant, tel les orienteurs;

un plus grand nombre d'étudiant par classe.

Quant aux conditions financières des étudiants et étudiantes: Hausse des frais de scolarité des étudiants étrangers, tant au CEGEP qu'à l'université; à l'université la hausse a été de 750% en trois ans et il en coûte maintenant \$4 350, par an; réduction de bourses et par conséquent augmentation de l'endettement; augmentation des prix dans les cafétérias.

Depuis le règne de Duplessis, les gouvernements au cours de la "révolution tranquille" et par la suite ont mis de l'avant des mesures visant, avec plus ou moins de succès, à démocratiser l'éducation. Dans cette optique on avait décidé en 1971-72 de geler les frais de scolarité.

A cette époque les frais de scolarité représentaient 17% du budget des universités. Aujourd'hui ils représentent 7%. Si les frais doublent, et compte tenu de la réduction du budget global des universités, on peut estimer à première vue que l'on retournerait à la situation de '71-72.

D'autre part, les frais de scolarité universitaire au Québec sont présentement inférieurs à 20% à la moyenne canadienne. Les frais au Québec deviendraient donc l'an prochain de beaucoup supérieurs à la moyenne canadienne, ces derniers ayant eux-mêmes augmentés au cours des dernières années.

Rappelons par ailleurs que

La 'Social Work Undergrad' de Mc Gill se prononce

par Christiane Roberge

Lors d'une assemblée tenue hier midi à la faculté du Travail Social, la "Social Work Undergraduate Society" a voté en faveur du débrayage du 12 novembre 1981 contre les coupures budgétaires dans le secteur public. Ce débrayage organisé par la CSN a reçu un accueil enthousiaste de la part de l'assemblée.

Dirrènts centre de services sociaux de la région montréalaise ont eu à faire face aux coupures draconiennes du gouvernement Lévesque. C'est le cas, en outre, du Centre de Service Social Ville-Marie. La présidente de ce centre a expliqué qu'il sera privé de \$2.8 millions cette année et devra mettre en disponibilité 89 employés dont 4 cadres, 14 employés de soutien et 70 travailleurs sociaux.

lorsque le parti Québécois a été élu en 1976, son programme électoral, qui a été appuyé par de nombreux jeunes, promettait la gratuité scolaire.

Semblerait-il que le gouvernement à l'intention d'apporter des modifications au régime des prêts et bourses pour compenser la hausse des frais de scolarité.

Reste à voir, dans un premier temps si ces modifications seront adéquates. L'an dernier on a déjà réduit les bénéfices du régime en diminuant le montant des bourses pour augmenter les prêts (donc l'endettement).

De plus il faut rappeler que

certain étudiants-es ne sont pas du tout éligibles aux prêts et bourses ou ne peuvent recevoir que des montants très limités; entre autre, les étudiants-es à temps partiel, ceux et celles qui ne sont pas indépendants-tes car ils résident chez leurs parents, ont pas déjà complété un diplôme universitaire, etc., pour ces étudiants-tes rien ne compensera la hausse des frais.

Réactions

L'association nationale des étudiants et étudiantes du Québec (ANEQ) juge totalement inadmissible la hausse, bien qu'elle ne soit pas surprise. André Querry, secrétaire général, rappelle que l'ANEQ s'est traditionnellement opposé à tout frais de scolarité au motif que l'éducation est un droit et qu'elle bénéficie non seulement à l'étudiant-te mais à toute la société.

Déjà les associations membres de l'ANEQ ont organisé des journées d'études le 4 novembre prochain afin de manifester contre les coupures budgétaires; ces journées seront accompagnées de diverses manifestations et occupations.

suite à la page 2



Brassens est mort. Non. "Brassens n'est pas mort. Il nous a fait une blague. Il est parti en voyage. Comme si des gens comme Prévert, Brel et Brassens pouvait mourir," a dit Yves Montant. Et si l'on écoute les conseils de Barbara: "Brassens n'aurait pas voulu qu'on pleure et on ne pleurera pas", il ne nous reste plus qu'à fredonner avec lui cette chanson écrite en 1972:

"Il est possible au demeurant qu'on déloge le shah d'Iran mais il y a peu de chances qu'on détrône le roi des cons."

Brassens est mort le vendredi 30 octobre 1981 sans aucun signe de relèvement.

**Aujourd'hui
réunion du
Daily Français
à 17 heures
B-03
Venez collaborer
à l'édition
française.**

Dr. Ezra Franken O.D.

OPTOMETRIST

practice limited to eye examinations and contact lenses

5885 Cotes des Neiges
Suite 601
739-2325

Also at: Centre le Cavalier,
Lasalle, 364-1024

MONTREAL'S
FINEST

CHINESE
RESTAURANT

Eat at

SILVER
MOON
CAFE

FULLY LICENSED

FREE DELIVERY
SPECIAL CHINESE
BUFFET

\$4.35

All you can eat
Choice of over 10 dishes

Mon.-Fri.: 11 am - 2 pm
Sunday: 4 pm - 8 pm

DOWNTOWN
1425 Mansfield
842-8181

Petites Annonces

Ads may be placed through the Daily Ad office, Room B17, Student Union Building, 9 a.m. - 5 p.m.
McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day.
McGill Faculty and staff: \$3.00 per day. All others: \$3.50 per day.
The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APT., ROOMS, HOUSING

Beautiful renovated studio apts. at 4601 Park Ave. near Mount Royal. Rent \$265.00 a month. Can be used as offices. Information call 288-0873.

Mature female roommate wanted to share 3 1/2 penthouse apt. on Hutchison. pool, balcony, 2 large picture windows. \$165 everything included. Call 844-0081 evenings.

I am looking for a female English speaking student wishing to share their apartment in McGill area. Call Evelyn 284-3624 or 288-1353.

Apt. to share: Bright 4 1/2 near Westmount. \$130/mo. (heating included). Phone 488-3463 or 731-0545.

352 - HELP WANTED

Looking for babysitter sometime for the night. Call 849-9095.

Tutor needed Latin 211 (desperate). Call

McGILL SWEATSHIRTS + JACKETS

Nylon & Leather
Custom Lettering available

at
PEEL CYCLE
CENTRE

1832 Ste-Catherine West
937-2896 (Metro Guy)

688-2338 after 6 p.m.

354 - TYPING SERVICES

Experienced typist - Manuscripts, theses, term papers etc. Very reasonable rates. Please phone 366-8454.

Speedy, top quality typing done at \$1.00 per page. Located close to campus. Days: Deenah, 281-5515. Evenings: Rhoda, 487-3958.

All academic work. Theses, term papers, etc. Manuscripts, resumes, letters, tape transcriptions, reports, financial statements, legal documents, etc. Fast, accurate, satisfaction guaranteed. 488-7827, 488-7755, 845-1740.

356 - SERVICES OFFERED

Downtown YMCA offers qualified baby sitting service. Open Monday - Friday, 9:00 a.m. to 8:00 p.m. \$1.25, minimum age, 18 months and over. 1441 Drummond; 1450 Stanley. 849-8393, ext. 771.

Mother of 20-month-old child will babysit another child. Daytime, near McGill. Phone 844-1488.

381 - ARTICLES FOR SALE

Ladies' Wear, latest fashions 30% and more savings. sizes 5-14, Wed, Thurs, Fri. 1500 Stanley suite 220, corner de Maisonneuve.

387 - CARS FOR SALE OR RENT

Autos available - Toronto, Western Canada, Maritimes, Florida - Montreal Driveway - 4036 St. Catherine W. (corner Atwater) 937-2816.

Bulck LeSabre 1973. All Equipped, air conditioning \$350.00. Call 637-7435 Private.

372 - LOST AND FOUND

Lost money! But I don't care. Keep it. Just return wallet and cards. Please. Return anywhere convenient or call Derek. 688-2724. Black, gold edges.

Bruce Gomitsky. Found your I.D. Pick up at lost and found in Union.

Found: Calculator in Rutherford Building on Oct. 29. Call at 932-8198 or 933-0092 between 5-7 PM weekdays.

Lost: Black and Gold Yema watch Oct. 28 in the gym. If found please call Fred 272-1062. Reward.

I lost my camera, a Pentax ES 11 October 29. Please call me if you have found it. It is my livelihood. Daniel 845-9349.

Could the person who found the contact lens case in the ladies room of the Union Bldg. Friday night please call me. I need it desperately.

374 - PERSONAL

For our Sharon, just so you know that we haven't forgotten what happens on Sunday. HHBD XOXOX Janis, Nancy, Giulia, Sandy, Anne, and Fanny.

385 - NOTICES

New York City for 69 dollars U.S. on the weekend of November 27, 28, 29th. For

ont collaboré
à ce journal:

Lucie Masse
Christiane Roberge
Françoise Moulin
Sophie Lefebvre

Moi
un
pollueur?
Jamais!

suite de la page 1

Il nous a été impossible de rejoindre le regroupement des associations étudiantes universitaires (RAEU) pour obtenir ses réactions.

La réaction du mouvement étudiant pourra être déterminante face à cette conséquence de la politique globale du gouvernement en matière d'éducation. Si le gouvernement réussit à mettre ce projet de l'avant, dans un, deux, ou trois ans, les étudiants-tes de CEGEP publics auront-elles eux aussi à payer des frais de scolarité?

more information call Clea at 744-6005. Limited space available.

Polish Students' Association is holding its annual membership drive. Let's show our solidarity. Refreshments will be served. Thursday, Nov. 5th 1981, 5-7 pm Union Room 425.

Vote Jim Jeffcott for Arts Rep to Students' Society. Confronting budget cutbacks, student rights and responsibilities, student communication and reform of the Students' Society.

Don't miss the McGill Press Club this Friday!

Reward offered for any information leading to the exposure and humiliation of the person who puked in the litterbox. Signed Arthur.

The new McGill Chess Club is entolling members today from noon till 2:00 in Union's front entrance. All students are invited to join.

Albert Einstein is coming... Don't miss

Odette
& Armand

Haute Coiffure
Masculine
Special Pour
Etudiants

Coupe, Shampooing,
Mise en Plis

\$13.00 avec I.D.

Galleries Quatre Saisons
1010 ouest, Sherbrooke
Montreal 288-5067

QUATRE SAISONS

him. Tonight at 7 p.m. in the Stewart Biology Bldg. Room S1/4. \$2.00 McGill I.D.; \$3.50 General Public.

387 - VOLUNTEERS

A Big Brother is needed to share some time with two boys. For more info call Elaine Lach, 722-1610 eves, or leave message at 767-5344 days.

SPECIAL ETUDIANTS...

DU 26 DEC. AU 9 JAN.

REP.
DOMINICAINE

Avion
Bungalow
Repas 2 sem.
\$589

HAITI

Avion
Camping
Sauvage
sur plage 2 sem.
Excursion... \$499

DU 26 DEC. AU 2 JAN.
VERMONT

SPECIAL CLASSE NEIGE... 1 sem.
Autobus de luxe
Auberge
Repas \$129

va go 735-4526

VOYAGES-TRAVEL
DORETE ENTREPRISES LEE/LTD.
4824 COTE DES NEIGES RD.,
MONTREAL, QUE. H3V 1G4

SEMINAR ON SEMINARS

How to create, market and promote successful seminars and workshops

An intensive, strategic one day seminar that will allow you to break into the growing adult education market.

Don't miss this opportunity - Last chance to attend this seminar this year.

To register: Call collect for credit card charged reservations.

(416) 275-7309
MONTREAL
Friday, Nov. 6
9:30 - 4:00

R. A. Johnson Seminars and Training Consulting Co.
P.O. Box 397, Station 'A', Mississauga, Ont. L5A 3A2 - (416) 275-7309

THE CONSULTING PRACTICE SEMINAR

How to build and maintain your own part-time or full-time consulting practice.

Everything you need to know to make substantial income and profits as a consultant.

MONTREAL
Thursday, Nov. 5
9:30 - 2:30

To register: Call collect for credit card charged reservations.

(416) 275-7309

FEE: \$115.00

R. A. Johnson Seminars and Training Consulting Co.

P.O. Box 397, Station 'A', Mississauga, Ont. L5A 3A2 - (416) 275-7309

BOTH SEMINARS AT

Holiday Inn

4545 Cote Vertu

At the door registration 30 minutes before seminars begin.

OPTOMETRISTS

Dr. R. Greiche O.D. Dr. N. Scaff O.D.

- Eyes examined
- Glasses fitted
- Contact Lens center (hard, soft, permanent lens)

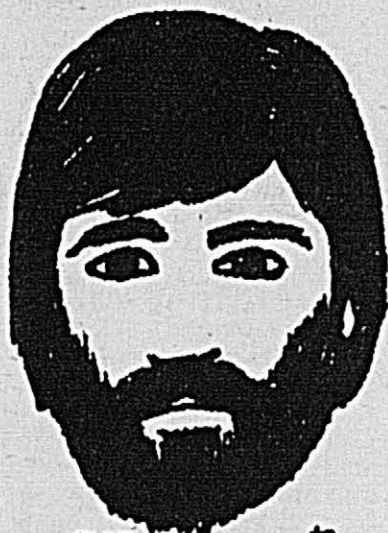
Serving the McGill Community

1401 Peel
(just above St. Catherine)
842-5489

694A St. Catherine W.
(facing Eaton)
861-2659

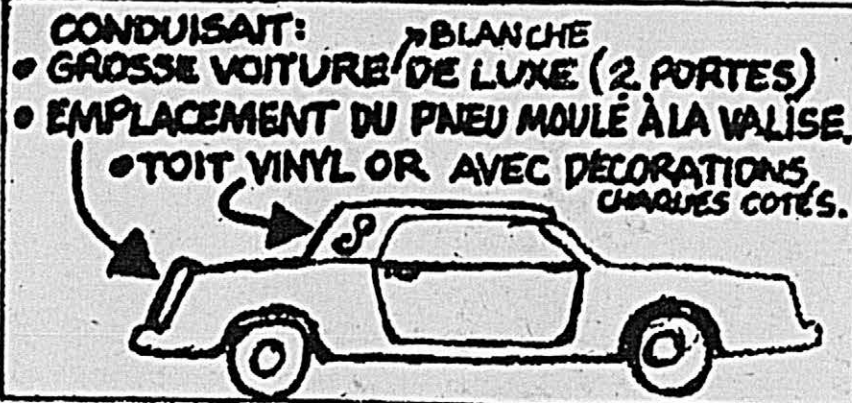
SI VOUS AVEZ ÉTÉ TÉMOIN DE CE FAIT ET QUE VOUS VOULEZ EMPÊCHER QUE DES ÉVÉNEMENTS SEMBLABLES SE REPRODUISENT, COMMUNIQUEZ AVEC: LE COMITÉ DE FEMMES DE L'UQAM: 282-7042

DESCRIPTION DE L'AUTOMOBILISTE



(ce portrait robot ne sert
qu'à donner une idée
générale de l'apparence
du suspect.)

- ENVIRON 30 ANS.
"PARAISSENT PROPRE"
- ENTRE 5'9" ET 5'11"
- POIDS (MOYEN)
- VISAGE PLÛTÔT ROND,
TEINT NORMAL.
- CHEVEUX NOIRS, LISSES,
ASSEZ COURTS.
- MOUSTACHE ET BARBE NOIRE,
TRÈS FORTE ET COURTE.
- YEUX: TRÈS FONCÉS



- CONDUISAIT:
 - GROSSE VOITURE DE LUXE (2 PORTES)
 - EMPLACEMENT DU PNEU MOULÉ À LA VALISE.
 - TOIT VINYL OR AVEC DÉCORATIONS
CHARGES COTÉS.

SI VOUS VOYEZ QUELQU'UN
CORRESPONDANT À CES
CRITÈRES, S.V.P. PRENEZ
LE NUMÉRO DE SA PLAQUE
ET COMMUNIQUEZ À:

282-7042

par Jacques Beaupré

Montréal —PEQ— Parce qu'une étudiante refusait de répondre aux interpellations et injures d'un automobiliste "macho", celui-ci fonce sur elle à plusieurs reprises.

Cet événement qui s'est produit dimanche soir le 18 face à l'UQAM, rue St-Denis, démontre jusqu'où le sexisme peut mener et combien les femmes ne sont pas libres de circuler seule le soir, le nuit et même le jour.

L'étudiante qui a été trainée sur

une distance de 200 pieds s'en est tiré avec de légères blessures. Cependant fait remarquer le comité femme de l'UQAM: "Qu'en est-il du traumatisme qui s'en suivra? Et que dire de toutes les femmes attaquées et violées? Qu'elles ont provoqué? Allons donc!"

Ce geste qui a soulevé l'ire et le dégoût chez plusieurs, hommes et femmes, n'est qu'un élément de plus démontrant la répression que subissent les femmes: contacts physiques non désirés, viols "doux", insistance, "pognage" de fesse et de sein, viols, etc...

Pour combattre ce geste, le comité et la victime ont lancé une campagne en vue de retrouver l'automobiliste. Ainsi, la rue St-Denis et l'UQAM ont été couvertes d'affiches avec dessins et descriptions de l'automobiliste et de son véhicule.

Encore des emplois traditionnels pour les femmes

Montréal (PEQ) (tiré d'un telbec du MEQ)—Le fait d'être une fille ou un garçon conditionne encore grandement le choix d'une carrière. Les filles, en effet, font des études moins poussées que les garçons et, de ce fait se retrouvent plus tôt sur le marché du travail ou en chômage. Lorsqu'elles décident de poursuivre leurs études, les filles se cantonnent, la plupart du temps, dans les carrières traditionnelles et généralement moins bien rémunérées. C'est ce que révèle une étude du ministère de l'éducation intitulée: *Relance: cheminement scolaire des femmes et quelques aspects de leur intégration au marché du travail.*

L'université compte deux fois moins de femmes que d'hommes. Cette situation s'explique assez bien par le fait que déjà, au niveau collégial, les filles et les garçons ont un cheminement nettement différent. Ainsi plus de 60% des filles s'inscrivent au secteur professionnel et se dirigent donc

immédiatement vers le marché du travail alors que ce n'est le cas que pour 39% des garçons. Plus de la moitié des filles inscrites dans ce secteur choisissent les techniques administratives (secrétariat, archives médicales, etc.), et 31% optent pour les techniques biologiques (techniques infirmières, techniques de réadaptation, etc...). A peine 3% des filles se retrouvent en techniques physiques où s'inscrivent 53% des garçons.

Si on considère la répartition des femmes dans les disciplines de niveau universitaire, on constate qu'il existe, à toutes fins pratiques des disciplines "réservées aux femmes". La plupart d'entre elles, se retrouvent en effet, soit dans le domaine des soins et services sociaux (sc. hospitalières, sc. de l'éducation, sc. sociales), dans celui de la nutrition ou dans celui des arts. Une femme sur cent, seulement est diplômée en sc. appliquées et à peine sept sur cent sont diplômées en administration.

Autre constatation: à compétence égale, les femmes sont moins bien payées que les hommes. Cette situation est à peu près constante et ne comporte que très peu d'exceptions. On peut signaler, à titre d'exemple, qu'il existe une différence de près de 3 000\$ entre le salaire de diplômées universitaires et celui de leur collègues masculins.

L'auteur de document en vient à la conclusion que les filles décident de leur avenir très jeunes, souvent dès le secondaire et s'orientent à plus court terme que les hommes vers le marché du travail. "On peut émettre comme hypothèse, ajoute-t-elle, que certaines femmes sont conditionnées par un modèle culturel (et économique n.d.l.r.) qui ne privilégie pas la carrière mais leur fait considérer le travail comme une fonction temporaire ou une ressource d'appoint."

Pour obtenir ce document on peut s'adresser à M. Yvon Boutet, secteur de la planification, Centre administratif G, 8e étage, 1035 de la Chevrotière, Québec, G1R 5A5.



On aime le
Women's Union

Entrevue avec Yvan Lamonde:

Les problèmes du Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises



M. Yvan Lamonde, l'énergique directeur du Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises

Le Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises est fondé en 1963 par Laurier Lapierre, Scott, Charles Taylor et Jean-Pierre Olivier. McGill est alors la première université s'intéressant aux Etudes sur le Canada français.

Aujourd'hui le centre n'a plus que deux professeurs permanents dont un, Daniel Latouche, qui pense sérieusement à partir. Le Daily est allé rencontrer son directeur M. Yvan Lamonde:

Daily: Est-il exact que le budget du Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises a été coupé de plus de 70% depuis 10 ans?

Lamonde: Et bien voilà: le nombre d'étudiants au Centre est passé de 70 à 700 en dix ans alors que le nombre de profs est resté le même, c'est-à-dire à trois, pendant toute cette période. Mais l'an dernier lorsque Jean-Louis Roy est parti pour le Devoir, il n'a pas été remplacé à cause de la politique de McGill, "attrition", qui dit qu'un prof n'est pas automatiquement remplacé sur une base permanente l'année suivant son départ. Il peut être remplacé mais ce n'est pas automatique: il faut défendre le dossier.

Les cours de Roy sont présentement donnés par des chargés de cours. Il ne reste donc que deux professeurs à temps plein et un certain nombre de chargés de cours pour assurer l'enseignement. Nous en sommes donc au strict minimum.

Le départ de Roy s'est aussi accompagné du départ d'une des secrétaires à demi-temps. Alors donc, l'an passé, le salaire de Roy, le salaire de la demi-secrétaire, et en plus de ça, la petite masse salariale qui était affectée à des chargés de cours ont été enlevés de notre budget. Cela a pu être compensé par le fait que je suis chercheur dans un centre de recherches donc dégagé partiellement. La moitié du salaire que McGill m'attribuerait si j'étais à temps plein sert maintenant à payer les chargés de cours.

Notre budget de l'an passé a donc été coupé de plus de 31%. Maintenant, il faut ajouter qu'en 71-72, il y avait déjà eu un 35% de parti quand Laurier Lapierre est parti sans être remplacé lui non plus. Si on additionne ce 35% au 33% de l'an passé, on est rendu à 68%!

Ce qui est surprenant pour nous, et inacceptable, c'est que lorsqu'on a produit un document qui s'appelait "Plan for a smaller University", il y a environ quatre ans, on demandait à toutes les facultés et à tous les départements de couper de l'ordre de 15% sur une période de cinq ans. Ce qui fait à peu près 3% par année. Le budget du centre, lui, a été coupé de 1/3 l'an passé. Deux fois plus que tout les autres départements finalement.

Je veux bien considérer que Roy est parti à un fort mauvais moment pour nous, c'est-à-dire dans une conjoncture de coupures budgétaires drastiques. Il est évident que nous avons le droit de partir à n'importe quel moment: c'est notre droit fondamental. Je ne commente pas le départ de Roy. Mais il partait au moment où il y avait cette politique de "attrition" qu'on disait universelle à l'université. Est-elle vraiment appliquée partout selon les mêmes normes? Je n'en suis pas convaincu. Ce qui fait qu'on se retrouve dans une conjoncture de coupures budgétaires où l'on a été coupé de 33%.

Daily: Comment avez-vous, ou allez-vous, réagir à cela?

Lamonde: Bien. Le "Advisory Committee", le comité consultatif du Centre, qui est formé d'environ sept professeurs travaillant sur le Québec dans différents départements, s'est réuni. Nous avons discuté du coût et on a fait un certain nombre de recommandations en fonction des aspects positifs de notre dossier.

Les aspects positifs, c'est que personne ne peut dire que nous sommes un département qui marche mal: nous avons des étudiants en nombre croissant depuis 10 ans. Nous avons donc les étudiants et chacun sait qu'ils sont les têtes de pipe qui comptent dans la comptabilité administrative. Personne ne peut dire que nous coûtons cher à l'université: quand on calcule le "ratio" professeurs / étudiants, nous sommes dans le premier tiers qui coûte le moins cher. Il y a deux salaires et quart à payer pour avoir 700 étudiants alors que peut-être ailleurs, pour en avoir le même nombre, ça prendrait huit.

L'objectif que j'ai à l'esprit, et qui est à partager par le comité consultatif, c'est non seulement le maintien de l'excellence mais le progrès des études sur le Québec à McGill.

Il y a à l'université une quarantaine de profs travaillant partiellement ou totalement sur le Québec. On se retrouve donc dans la situation où l'essentiel de l'enseignement ne se fait pas au Centre mais dans divers départements comme économie ou droit.

Mais, qu'on le veuille ou non, le département est la structure classique à McGill. En raison de cette force de la structure départementale et de son importance particulièrement grande dans une conjoncture de coupures budgétaires, les départements sont tout à fait attentifs à l'embauche de professeurs. Eux-mêmes peuvent très bien avoir besoin d'un professeur qui enseigne tel ou tel domaine sur le Québec. S'ils en font la demande, ils ont donc une bonne chance de l'avoir.

Nous au Centre, on se dit qu'une façon de renforcer les études sur le Québec à McGill, c'est d'avoir la coopération des départements et non pas leur indifférence ou

Il pourrait, par exemple y avoir une meilleure structuration des trois programmes: North American Studies, Canadian Studies, et Quebec Studies — et non plus French Canada Studies. Pas une intégration car le terme ne recouvre pas ce que je veux, mais un meilleur agencement.

Daily: Quebec Studies et non plus French Canada Studies...?

Lamonde: Nous avons proposé, il y a quelques années, que ça devienne le Centre d'Etudes Québécoises mais on s'y est opposé sous prétexte qu'à l'origine nous travaillions sur le Canada français. Ce que nous disons c'est que l'appellation "québécoise" recouvrirait beaucoup plus la réalité. Nous ne faisons pas d'enseignement sur le Canada français. Nous n'enseignons pas sur les Franco-manitobains ou sur le Nouveau-Brunswick pour la simple et bonne raison que ce serait paternaliste et anachronique de le faire. Ces gens peuvent bien s'étudier eux-mêmes: ça n'a pas à venir de McGill.

Je dis que si les gens veulent en faire une question politique, c'est tout autant politisé de tenir mordicus à "French-Canada". Je ne me bats pour une raison politique. Je veux tout simplement que l'appellation recouvre la réalité.

Daily: Est-il exact que le Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises, fondé en 1963, est le premier du genre au Québec?

Lamonde: Je pense que oui. Il y avait d'autres universités québécoises qui ramassaient un tas de trucs sur le Québec mais McGill a été la première université à créer un centre d'études sur le Canada français.

Daily: Mais alors comment se fait-il que le Centre n'ait pas progressé de façon plus significative?

Lamonde: Il est important ici de rappeler l'histoire du centre et de porter attention aux appellations. En anglais, on dit "French Canada Studies Program". C'est un programme un peu comme le programme d'études canadiennes. En français, on dit Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises. C'est en français qu'est traduite l'histoire du Centre. C'est-à-dire qu'au début, le Centre

«Si McGill avait investi, il y a 15 ans, dans les études canadiennes et canadiennes-françaises, elle aurait pu développer ces secteurs d'une façon originale.. McGill a été trop longue à réagir, ce qui fait qu'elle a été devancée»

d'autres attitudes... On propose donc, dans notre document, que les profs actuels soient intégrés dans les départements, c'est-à-dire moi en histoire et Daniel Latouche en science politique. On demande aussi que Roy et les chargés de cours soient remplacés par deux profs qui seraient nommés dans la Faculté des Arts. L'occasion serait donc offerte à des départements de plaider leur cause pour qu'ils développent des études sur le Québec.

Il n'est pas question que notre programme soit aboli mais la question est de savoir dans quelles modalités et avec quelle infrastructure ce changement va s'opérer.

Daily: L'intégration départementale des profs ne risque-elle pas de faire perdre le caractère original d'un Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises à McGill?

Lamonde: Evidemment, il importe que le programme soit encore identifié à un directeur, à un personnel de secrétariat, à des cours en français et qu'il ait un pignon sur rue. Que ce pignon sur rue soit ici ou au 8e étage du Leacock... En fait nous préférons rester au 3475 Peel mais en proposant que nous ne soyons pas nécessairement les seuls occupants du building.

relevait de la Faculté des Etudes Graduées et de la Recherche.

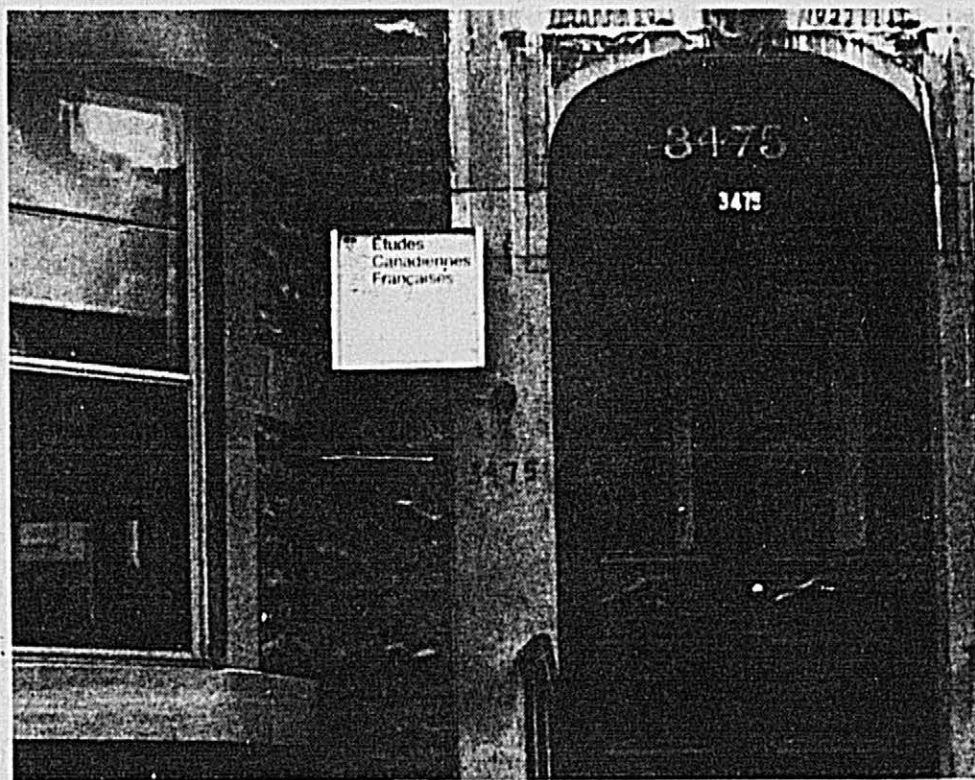
Au bout d'une dizaine d'années, le Centre est passé à la Faculté des Arts, donc focus sur les études sous-graduées. Il devenait donc un programme, et non plus un centre de recherches, une unité d'enseignement où il y avait des profs qui enseignaient et des étudiants qui suivaient des cours dans une majeure ou dans des cours optionnels.

Alors c'est un fait que nous sommes actuellement une unité d'enseignement et non plus un centre de recherches, bien que les professeurs fassent individuellement de la recherche. Mais je ne pense pas que les études sur le Québec à McGill aient diminué. En fait, elles ont connu un essor objectif qui pourrait être identifiable...

Mais, tout de suite, je m'arrête pour dire: ne nous faisons pas d'illusions. Il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'université et de dire: c'est correct, maintenant c'est assez, on va continuer peut-être et l'on ne fera pas mieux...

Non. Il y a eu un développement de l'intérêt des études sur le Québec à McGill et une implication beaucoup plus grande, ces

çaises face à la bureaucratie administrative de Mc Gill



Derrière le 3475 Peel, le Centre d'Etudes Canadiennes-Françaises tente de faire bonne figure malgré les problèmes qui l'assaillent.

dernières années, des profs de McGill dans la vie universitaire, scientifique et gouvernementale québécoise. Il y a un changement qui s'est opéré...

Je dirais néanmoins, et je l'ai déjà dit très froidement au principal de l'université, qu'ils ont peut-être mis un certain temps, pour ne pas dire un trop long temps, à activer certains domaines d'excellence. Si

difficultés financières dans le milieu de l'éducation et de probabilité de baisse d'effectifs des ressources disponibles. Nous devons mettre à contribution le maximum de gens quitte à ce que cet objectif entraîne des réaménagements culturels et administratifs. L'avenir du Centre... c'est un avenir difficile. Mais est-ce que cela est particulier au Centre? Je ne le pense pas.

«Nous au Centre, on se dit qu'une façon de renforcer les études sur le Québec à McGill, c'est d'avoir la coopération des départements et non pas leur indifférence ou d'autres attitudes...»

McGill avait investi, il y a 15 ans, dans les études canadiennes et canadiennes-françaises, elle aurait pu développer ces secteurs d'une façon très originale. McGill a été trop longue à réagir, ce qui fait qu'elle a été devancée.

Daily: Quel est l'avenir du Centre?

Lamonde: L'avenir du Centre, c'est l'utilisation maximale, dans un contexte de

Daily: Vous ne pensez pas être les plus touchés?

Lamonde: Plus touchés?... plus coupé en tout cas.

Daily: Et est-ce que l'université est prête à vous entendre?

Lamonde: A nous entendre, oui (rire). A nous écouter, ça, on va le voir dans les mois qui viennent.

Non merci monsieur Trudeau!

par Robert Boulet
Lit-Pot-Hec (PEG)—

A travers tous les tumultes qui bousculent le Canada depuis les débuts de la récente bataille constitutionnelle jusqu'aux remous provoqués par la décision de la Cour Suprême, il revient à chacun de nous de s'arrêter et de s'interroger. Car tout le monde en est bien conscient, le premier magistrat du pays n'a rien réglé lors de son jugement prononcé le lundi 28 septembre dernier. Une seule "évidence" toutefois ressort du document juridique: la démarche fédérale est légalement anti-constitutionnelle ou si vous préférez anticonstitutionnellement légale.

A ce chapitre, des précisions nous sont apportées dans les détails du jugement: "Aucune loi ne requiert le consentement des provinces à une résolution des Chambres Fédérales ou à l'exercice par le Royaume Uni de son pouvoir législatif..."

"Le consentement des provinces est constitutionnellement nécessaire à l'adoption du projet de résolution qui sans ce consentement serait inconstitutionnelle au sens conventionnel."

Le dilemme est donc toujours présent; choisir entre la légalité et la légitimité.

Cependant, la démarche unilatérale initiée par Ottawa semble fort heureusement à la lumière des derniers sondages, rallier l'opposition d'une majorité de citoyens du Québec. C'est donc à tout ces chevaliers de la résistance que je m'associe pour répondre à une question: "Pourquoi devons-nous opposer au projet de résolution unilatérale du gouvernement fédéral?"

En fait le rapatriement de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique n'est pas un mal en soi. Cet anachronisme historique est trop évident pour que ne soit pas souhaitable une résolution en ce sens (les premiers ministres provinciaux dissidents avaient d'ailleurs établi un consensus sur la question du rapatriement).

Cependant, dissimulé dans le brouillard du rapatriement, le gouvernement d'Ottawa tente d'importer au pays, via l'Angleterre, deux produits contestés par la majorité des provinces: la formule d'amendement et la Charte des Droits et Libertés.

Nous passerons par dessus la formule d'amendement qui se révèle être une im-

portante question de formalité mais sur laquelle les huit provinces dissidentes s'étaient entendues au mois d'avril dernier. Cette formule dite "d'opting out" qui permet la dissidence d'une province qui anticipe une diminution de ses pouvoirs face à une disposition, devrait être acceptée comme la plus équitable pour tous les membres du pacte fédéral canadien dans le respect des droits des deux peuples fondateurs.

De son côté, la Charte des droits soulève une polémique beaucoup plus enflammée. Sous prétexte de donner à tous les canadiens des avantages égaux, la Charte vise à deux objectifs:

1. l'homogénéisation de la société canadienne, processus qui attaque le Québec sur des aspects qui font de lui une société distincte.

2. la limitation des pouvoirs de l'Assemblée Nationale, i.e. des instruments nécessaires à notre développement collectif (à noter que la majorité des provinces n'accepte pas ces limitations).

Traditionnellement dans notre système démocratique ce sont les élus du peuple qui ont pour tâche de présenter aux électeurs les orientations qu'ils veulent donner à la société. Ces mêmes électeurs ont, à intervalles réguliers, la possibilité de juger des réalisations de ce gouvernement et de lui conserver ou retirer leur appui. Dans ce contexte les tribunaux vérifient l'application de la loi mais ils ne peuvent la modifier.

Une fois incluse dans la constitution la Charte des Droits échapperait au contrôle des élus du peuple et serait sujette à l'interprétation des tribunaux. A partir de ce moment, ce n'est plus la population ou ses représentants-tes qui auront la responsabilité d'imprimer les valeurs fondamentales à notre société mais plutôt les juges. Or, ces juges sont nommés (non pas élus) et n'ont de compte à rendre à personne (leurs décisions porteront sur le fond même d'une loi et non plus seulement sur son application). Avec cette nouvelle structure, c'est une quantité impressionnante de nos lois actuelles qui pourraient se retrouver contestée devant les tribunaux.

Cette remise en cause de nos structures démocratiques pourraient nous rendre vulnérable spécialement au niveau de trois

acquis: la langue, les libertés fondamentales et le développement économique.

La loi 101 a été votée pour protéger et promouvoir la langue de la majorité francophone au Québec dans tous les secteurs de la vie publique et sociale. Au niveau de l'enseignement elle a contribué à amener les allophones et les immigrants à fréquenter l'école française. Ces contingences linguistiques nécessaires à notre épanouissement viendraient carrément à l'encontre de la Charte fédérale des droits.

Le Québec possède déjà une charte qui répond aux aspirations des Québécois. Ces droits fondamentaux sont bien protégés au Québec et n'ont été menacés dans le passé que par des actions fédérales (loi des mesures de guerre, ouverture du courrier, saisie de liste des membres du PQ).

Les instruments de développement économique dont nous disposons sont indispensables pour assurer notre croissance future.

Pourtant la Charte fédérale qui cherche à éliminer la discrimination pourrait devenir un frein intolérable à notre croissance économique. De nombreux privilèges jugés discriminatoires pourraient être abolis. Par exemple:

la possibilité pour le gouvernement du Québec de favoriser des entreprises québécoises par rapport aux entreprises étrangères.

la possibilité de favoriser les entreprises ayant leur principale place d'affaires au Québec.

les efforts du gouvernement pour que les retombées économiques de ces investissements favorisent le Québec.

les politiques d'achat chez nous qui favorisent les entreprises, les fournisseurs et les professionnels d'ici dans l'octroi des contrats gouvernementaux.

les emplois de la Baie James, réservés aux travailleurs québécois, pourraient maintenant être disponibles à l'ensemble des travailleurs canadiens, etc.

la protection de nos terres qui impose l'obligation à une personne qui ne réside pas au Québec d'obtenir l'autorisation de la Commission de la protection du territoire agricole avant de faire l'acquisition d'une terre.

C'est donc sur ces points essentiels à

l'épanouissement de notre identité et nécessaires au développement de notre société que la Charte pourrait nous affecter.

En écrivant ces lignes, je ne peux m'empêcher de me référer à ce qu'écrivais l'éditeur en chef de La Presse, M. Rodger Lemelin, dans son éditorial du 1er juillet dernier lors de la fête du Canada: "J'admire M. Trudeau d'essayer de redonner à la nation un équilibre sur le point de se rompre. Sa Charte des droits, urgente, vise à unir le pays au plan de l'esprit, de la démocratie et de la justice, comme jadis le chemin de fer transcanadien l'a physiquement soudé."

Les temps changent et de nos jours de nombreux circuits ferroviaires sont abandonnés à travers le pays. La soudure est vieille et elle s'affaiblit. Car l'esprit, la démocratie et la justice ne peuvent pas être l'apanage d'un seul homme mais bien celle d'une collectivité. Tout comme un train, M. Trudeau devra retourner sur la voie de la négociation et s'entendre avec l'ensemble de ses wagons.

C'est une question de bon sens!

**C'est
quoi ça?**

Québec-Science fête son 20ième anniversaire

par Yves Chartier

Avait lieu mardi dernier à la Société St-Jean Baptiste de Montréal une conférence de presse donnée par le magazine *Québec-Science* à l'occasion de son vingtième anniversaire. Toute l'équipe dynamique du *Daily* française — c'est à dire moi — y assistait avec un enthousiasme fiévreux digne de celui engendré par la vente d'écoulement de la tabagie Gendron à St-Caliste.

En fait, je me suis bien amusé. C'était la première fois que j'assistais à une manifestation du genre. Un cocktail précédait la conférence proprement dite. C'est ainsi que j'ai eu l'honneur de serrer la main de m. Jean-Marc Gendron, directeur du seul magazine de vulgarisation scientifique au Canada, *Québec-Science*. "Vous autres au McGill Daily, vous l'avez l'affaire", de dire mon hôte entre deux anecdotes relatant les difficiles débuts de sa carrière journalistique. Après un délicieux kir et de non moins délicieux fromages et après avoir essayé sans succès de me mêler aux gens présents nous avons été invités à nous asseoir et...

"Le public québécois dispose désormais d'un instrument pour comprendre la société scientifique et technique au sein de laquelle il doit se situer et trouver sa place: c'est le magazine *Québec-Science*", d'introduire maître-Gagnon. (Et quel bel instrument! J'achève présentement de lire le numéro de novembre et je n'ai que des éloges à faire à ses producteurs. J'y reviendrai.) Continuant son allocution, M. Gagnon dressa l'histoire des revues à caractère scientifique au Québec. Les premières revues étaient destinées soit à un public d'une érudition certaine soit à d'ignares adolescents. Citons entre autres le *Jeune Naturaliste*, ancêtre du *Jeune Scientifique*, lui-même ancêtre de *Québec-Science*.

Il parla aussi des nombreuses embûches rencontrées par ces gens ambitieux poussés par le noble désir de rendre la science accessible à tous. Ça n'a pas été facile de "naviguer sous l'oeil narquois des "vrais scientifiques", sur une mer hostile et réfractaire à tout ce qui se nomme "science", les uns et les autres à l'affût du premier récif susceptible de transformer le frêle

Depuis le temps que je suis l'évolution du magazine, j'ai pu noter la croissance exponentielle de sa qualité. Les derniers numéros sont d'un calibre à faire rougir les autres publications du genre (*Science et Vie*, *Sciences et Avenir*, *Discover*, *Scientific American*). De plus *Québec-Science* est fait ici. Nous sommes donc informés d'abord de ce qui se fait au Québec.

dégonfler cet éléphant blanc dont l'obésité finira bien par emporter vers un monde meilleur. Ce même hydrogène devrait devenir notre seul support énergétique avec l'hydro-électricité dans le XXIe siècle. La combustion de l'hydrogène dégage deux fois plus d'énergie que celle de l'essence et ne laisse que de l'eau comme déchets. Il peut être aisément produit par

raisons de ce malaise déborderaient du cadre de ce misérable article. Allez plutôt constater par vous-même.

Enfin, la perle du numéro de ce mois est le spécial-pêche de vingt-quatre pages qui dresse un très bon bilan des problèmes présents que rencontrent cette importante industrie. Et même McGill y tient une petite chronique de médecine.

Parlant de McGill, on ne peut pas dire que c'est sur nous que compte *Québec-Science* pour assurer sa survie. Essayez d'en trouver un exemplaire sur le campus. Bonne chance! Pourtant, il me semble que le magazine aurait un certain potentiel de ventes. Prenons juste le cas de la forteresse des ingénieurs, the McConnell Building. Près du quart des étudiants qui le fréquentent sont canadienne-française d'origine, et avec ceux qui sont bilingues, on peut en rejoindre le tiers. Ce qui est sûrement autant que le nombre de frustrés sexuels qui achètent les innombrables revues érotiques qui polluent en entier l'étalage du Sadie's affecté à cet édifice. Alors, pourquoi ne pas laisser une petite place à *Québec-Science*.

Au fait, qui donc lit *Québec-Science*? Un sondage maison rapporte que les étudiants forment un peu plus du tiers de ses clients, le deuxième tiers regroupant les enseignants et professionnels et le troisième s'évaporant dans les nombreuses autres sphères de la société. 72% des lecteurs sont de sexe masculin (pourquoi?), leur âge moyen est de 29 ans, les 3/4 d'entre eux possèdent des calculatrices et une bibliothèque bien garnie. Vous reconnaissez-vous? Si même là on ne vous reconnaît pas, allez vous chercher une carte American Express ou mieux encore le dernier exemplaire de *Québec-Science*. Vous ne le regretterez certainement pas...

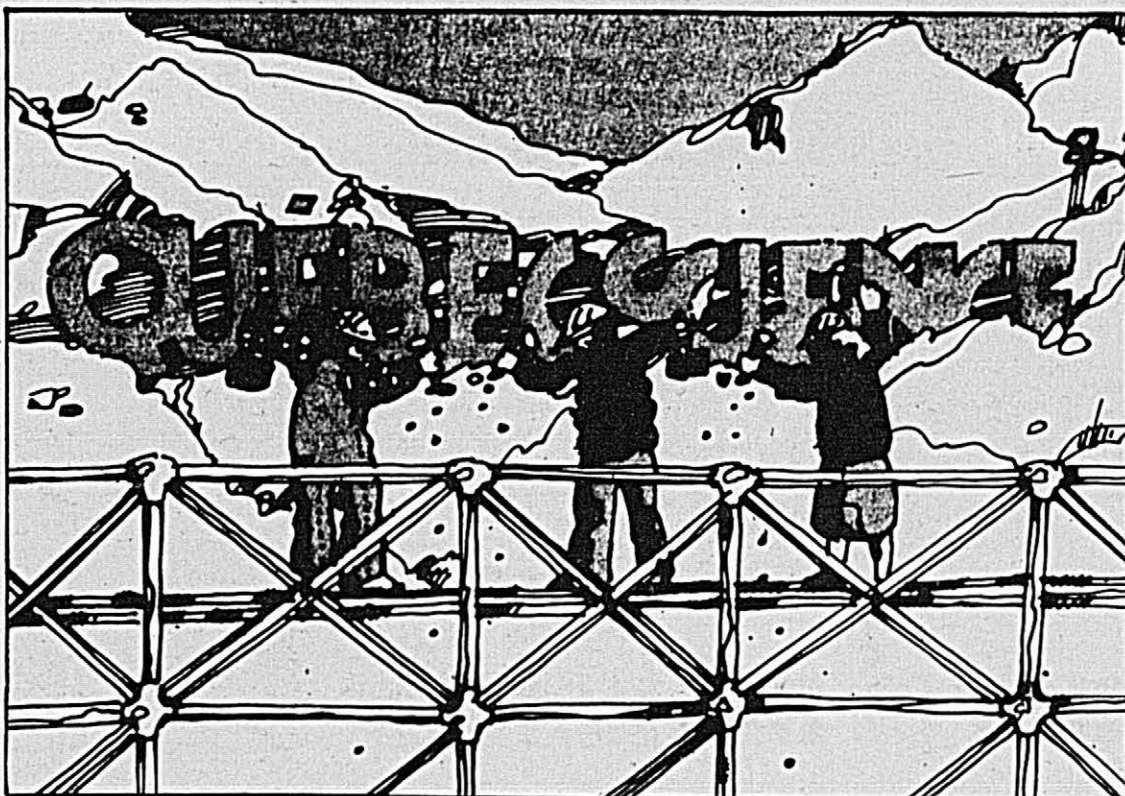


Illustration: Pierre Parent

esquif d'un magazine vaguant en une épave à jamais abandonnée."

Mais les résultats sont là, et ils sont heureux. De l'humble flotte qui se tirait à 2 500 exemplaires au tout début, nous avons aujourd'hui un bel individu en pleine possession de ses moyens qui a déculpé ses effectifs ayant pénétré le marché à un rythme encore inégalé par une revue du genre. *Québec-Science* jouit maintenant d'une excellente santé.

Sa présentation soignée et sa mise en page aérée en font une revue dont la lecture est agréable et son contenu est très accessible. Selon ses éditeurs, toute personne ayant complété son secondaire peut lire *Québec-Science* sans Anacin. Et c'est si intéressant!

On peut ainsi lire dans le numéro de novembre que Mirabel pourrait très bien devenir le premier centre d'approvisionnement en hydrogène du monde, ce qui pourrait enfin

électrolyse dans une central hydro-électrique pour être ensuite emmagasiné et transporté là où le besoin s'en fera sentir.

On y traite aussi de la piètre situation du français comme véhicule de la pensée scientifique. Saviez-vous que 71% des publications en sciences de la santé et en sciences pures se font en anglais au Québec? que 40% de ce qui se fait ici est exporté aux Etats-Unis avant de nous revenir? Les

L'INFORMATIQUE: DE LA FICTION A LA REALITE



par A.R. MANSOURI

—Quel est ton nom?
—Jacques.

—Bonjour Jacques, sur quel programme veux-tu travailler aujourd'hui?

—Le programme n° 5 de révision théorique.

—D'accord, voici le premier exercice...

C'est grâce à ce type de "conversation" que la machine semble mener l'homme, que tient le succès indéniable rencontré par l'ordinateur auprès du public. Un camarade de jeu infatigable, d'humeur toujours égale, dui ne

crain pas (quand son programme le prévoit) de s'exclamer: "Bravo tu as gagné!" ou encore "erreur tu te fiches de moi!"

Il semble parler le même langage que son interlocuteur humain. En fait, il n'en est rien.

L'ordinateur ne comprend qu'un seul langage: le binaire. Qu'on utilise les lampes à vide, les transistors ou les circuits intégrés plus modernes, le principe reste le même: c'est tout ou rien, le courant passe ou est bloqué, le support est magnétisé ou ne l'est pas. Cependant, la plupart des gens qui entrent en contact avec l'ordinateur ne sont pas vraiment concernés par

ce qui se passe à l'intérieur des boîtes. Ils veulent seulement se servir de l'ordinateur pour résoudre des problèmes, conserver des archives, ou inscrire des adresses.

Quand l'utilisateur de l'ordinateur veut dire à la machine ce qu'il faut faire, il doit écrire un programme qui est une liste de symboles représentant les diverses opérations à accomplir. Ce programme est alors inscrit sur une série de cartes perforées, enregistrées sur une bande magnétique ou tapes sur le clavier d'une machine à écrire électrique. Les types de symboles utilisés par le programmeur dépendent du genre de "langage machine" utilisé pour communiquer avec un ordinateur particulier.

Dès 1955 apparut le FORTRAN, langage de programmation destiné aux applications scientifiques et techniques de l'ordinateur, puis le COBOL dans le domaine administratif et commercial. Récemment, de nombreux langages ont été mis au point (Pascal, Basic) transformant le monde des informaticiens en véritable Tour de Babel.

Pour cette raison, une grande partie des recherches de ces deux

dernières décennies ont porté sur le développement de langage d'ordinateur que le programme puisse utiliser aussi naturellement que sa propre langue maternelle afin de converser avec l'ordinateur.

Selon certaines estimations, on ne serait pas loin du chiffre de 5000, et quant on sait que chaque marque d'ordinateur a son "propre langage" spécifique et que toutes les langages d'ordinateur ne sont pas compatibles entre eux, on comprend que cette diversité

excessive soit devenue un frein au développement de l'informatique.

Quand R. Bradbury, H.G. Wells et d'autres auteurs de science-fiction écrivirent des romans sur le futur de la science, la seule caractéristique qu'ils n'avaient jamais pleinement appréciée, ni même prévue, était l'énorme effort de calcul et de contrôle qui serait nécessaire.

La vérité n'est pas seulement plus étrange que la fiction, elle est généralement plus compliquée.

Contents copyright © 1981 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the editorial pages of this newspaper are those of its staff, and do not necessarily reflect the views of McGill University or of the McGill Students' Society. Second class mail registration pending.

Editor-in-Chief	Brahm Pascal
Senior News Editor	Brian Topp
News Editors	Peter Findlay
	Wendy Jones
	Steven Yudin
Production Manager	Chris Cavanagh
Assistant Production Manager	Carlos Constantino
Weekly Editor	Elizabeth Jarvis
Sports Editors	Elise Goldberg
	Bobby Katz
French Edition Editor	Lucie Masse
Photo Editor	David Samuel
Science Editor	Bill Sheffield
Contributor:	

Editorial offices: 3480 McTavish, Room B03, Montreal, Quebec, H3A 1X9. Telephone: 392-8955. Advertising office: Room B17, 392-8902. The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Etudiante du Québec and CUP Media Services.

L'éducation et l'engagement

par Laurent Des Bois
Jeannine Farazli

(...) *Tenter, sans force et sans armure d'atteindre l'inaccessible étoile. Telle est ma quête. Suivre l'étoile. Peu m'importe mes chances, peu m'importe le temps ou ma désespérance. Et puis lutter toujours, sans questions, ni repos (...)*

Nous sommes sûrement tous en quête d'une étoile inaccessible. Par quel moyen? Nos cours à l'université en sont peut-être un bon exemple puisque nous sommes souvent dans la Lune.

Parce que nos études ne nous aliènent pas, car nous les avons choisies, nous avons le temps de prendre du recul par rapport à notre vie et aux gestes posés. Cependant, combien de nos heures de loisirs ont été consacrées à fuir la réalité?

Nous avons la chance de pouvoir nous engager. Mais, pratiquement, l'université nous le permet-elle? Pourquoi l'engagement est-il nécessaire? Et pourquoi y arriver à travers les études?

Les joies prennent énormément de place dans notre vie, même occupent souvent celle d'une prise de conscience de la réalité. Est-ce sensé? Non, car les joies ne sont pas permanentes, elles ne sont pas tangibles dans la perspective de l'avenir. Bien que nous ne puissions pas grand chose pour donner une raison d'être aux joies, on ne se les refuse pas, afin d'enterrer toute angoisse. Elles constituent une drogue qui nous sauve de la mort.

L'étude est certainement un plaisir car elle nous permet de prendre conscience de soi. Nous ne vivons pas pour elle mais grâce à elle. Mais par ces joies de l'étude nous pouvons nous engager. Ca

donnerait l'illusion de se transcender, mais chose nouvelle cette fois-ci, l'utilité y existe peut-être. Et notre réalité a relativement besoin d'utilité. Relativement, parce que nous, nous pouvons nous transcender par la société, mais rien de tangible ne transcende celle-ci, elle ne tend vers rien. Qu'est la vie de l'humanité dans le temps et l'espace de l'univers? Comment donc espérer un sens quelconque à la vie?

Evidemment, toute cette question en se pose pas si la croyance en Dieu est fondée. Si elle ne l'est pas, seule la volonté peut donc nous faire agir.

Alors, quelle action choisir? Consacrer le temps peut-être, à essayer de permettre à tout être humain de vivre pleinement sa condition humaine, par respect pour l'être conscient que nous sommes tous.

"Il y a un but, monsieur, il y a un but... il y a les hommes" dit avec espoir un personnage de la Nausée de J.P. Sartre.

Oui, il y a les hommes. Est-ce suffisant?... Ça fera l'affaire. Aujourd'hui, maintenant, un nombre incommensurable d'êtres ne pensent qu'à leur faim, s'ils peuvent encore penser. C'est là, croyons-nous, que nos efforts doivent converger. Combien pourtant, de propositions concrètes ont chuté dans l'utopie, parce que

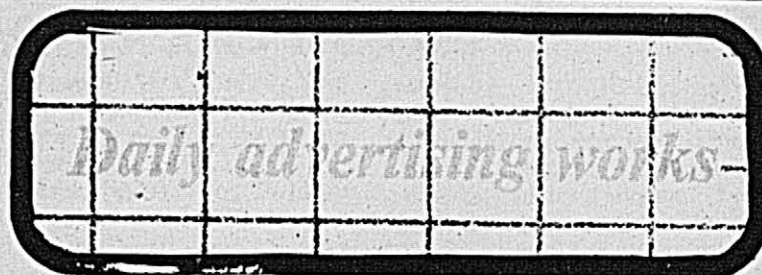
subversives. Aussi parce qu'il existe une certaine complaisance à dénoncer comme utopique ces actions. Or, classer une idée comme utopique se traduit toujours par une prophétie auto-réalisante. Mais défions la loi de la gravité et volons.

Nous avons dit que les études sont un moyen d'engagement. Le choix du sujet est un point de départ.

Il existe cependant un danger: Le "nombrilisme" universitaire. Les chapeaux de plumes et les miroirs portatifs ont toujours été très demandé. Le "nombrilisme" peut aussi être un moteur. Seulement le moteur finit par se métamorphoser en étrangleur. Le vaniteux dans le Petit Prince de Saint-Exupéry ne pose aucune action qui permet de croire à la transcendance.

Ce que cet article véhicule est une pierre jetée à l'eau qui dessine des cercles concentriques avant de couler, mais il faut se suffire de cet ondolement.

Quel est le sens à cet article? Il est une joie de plus. Espérons que cette joie lance l'engagement.



SIMCOE

AMUSEMENT & REPAS LÉGER

1394 Ste-Catherine (coin Bishop)

GRANDE OUVERTURE

SPECIALE

• 2 Hot Dogs à la vapeur •

• Frites •

• Boisson gazeuse

Seulement

\$1.50

avec ce coupon

Ouvert 7 jours par semaine

Aujourd'hui

Women's Union

Everyone welcome. To an informal discussion on "The Changes in Quebec Family Law". Speaker: Sylvie-Anne Borenstein, a lawyer with Quebec Provincial Legal Aid. Rm 425 5pm. Refreshments will be served.

Bible Study

at Chaplaincy/Newman Center 3484 Peel Street at 4 p.m. (392-5890) Sponsored by United-Presbyterian Campus Ministry

Linguistics Students

All elected undergraduate class representatives are asked to attend an important meeting today at 3:30 pm in the Linguistics lounge (Bronf 599) This meeting will be to elect the undergraduate rep and LSA executive. Please be there.

Chaplaincy Service

sponsors TUESDAY FORUM: "MEDITATION AND SPIRITUALITY" comparing methods of meditation which engage the imagination and those which do not, with Florence Hayes, Roman Catholic Chaplain. At the YELLOW DOOR 3625 Aylmer Street 12 to 1:30 p.m. (Bring your own lunch; home-made soup with bread for sale, cheap) For more information call 392-5890.

The Register

The McGill history students journal will be on sale today in the Leacock lobby and at Sadie's.

McGill Camera Club:

The position of Instructional Programs Officer will be open until the end of this week. Interested candidates should contact the club as soon as possible by dropping by or by calling 392-8965 or 844-6284 (ask for Mike or Emile). Union rm. B07

Faculty and Departmental Student Associations presidents

Come down to the Union to pick up 5 to 150 information flyers to hand out in your classes on Wednesday - Cutbacks Information Day. They will be available between noon and 5:00 pm from Joanne Pasquale at the general office. Questions? Call Keith or Paul at 392-8971.

McGill Students Support Committee for El Salvador presents

"El Salvador; Another Vietnam?", a PBS production, with speaker Abby Bakan, PhD. in Sociology from York University. Noon, Union Room 425.

The McGill Environmental Society

will be holding a meeting tonight to discuss all the things that we did not do last Thursday. Very sorry that the meeting was not held! We really do have a lot to discuss, ie: the Milnes will be coming the 11th of this month. If you can't make it to the meeting PLEASE call 931-0387 later tonight, or 392-8943 at the time of the meeting.

Tuesday Night Cafe

Sign up today for the audio tape construction workshop! Taught by a pro, it will take place this Saturday at 1:00 in Player's Theatre. You'll learn all about making sound tapes by actually constructing one for *Taken in Marriage!* Cost: \$5.00. For more information call 392-4637 or drop by office "D" in the Arts basement.

Tuesday Night Cafe

Today is the opening for *Jack*, or *The Submission*, and *The Future is in Eggs*, two one act plays by Eugene Ionesco. To be presented Nov. 3-7, 8 p.m. in Player's Theatre, 3rd floor Union Building. Tickets: \$2.50 students and senior citizens, \$3.50 general public. For reservations call 392-4637.

Debating Union

Two meetings today: the first being for all those nice people who have offered to be judges in McGill's high school tournament in room 310 at 3:00 (it's not too late to sign up as a judge... just come to the meeting). The second meeting is our regular meeting at 7:00 in room 310.

Announcement

The Department of English Students Association (D.E.S.A.) presents Michael Carlson. at 2:00 p.m. in the Arts Staff Lounge. We are very lucky to be able to present this distinguished Poet. All Staff and Students are urged to attend.

Photo by George Bird



REDMEN FOOTBALL COLLEGE BOWL EXPRESS

GUARANTEED

WIN

AFTERNOON

Sponsored by La Spaghetterie

at MOLSON STADIUM

for the

ONTARIO-QUEBEC INTERCOLLEGIATE FOOTBALL CONFERENCE CHAMPIONSHIP

SEMI-FINAL
PLAYOFF GAME

FEATURING

UNIVERSITY OF OTTAWA GEE-GEES VS. MCGILL REDMEN

SATURDAY, NOV. 7, 1981

1:00 p.m.

The Guaranteed Win Game entitles the bearer of the ticket stub dated November 7 from the McGill Redmen OQIFC semi-final football game to a free spaghetti dinner at La Spaghetterie 25 rue St. Paul. Should the McGill Redmen win the designated game the meal shall be any spaghetti dinner excluding spaghetti with meatballs, alcoholic beverages not included. This offer will be honored from Sunday to Sunday, November 8th through November 22nd.

Tickets available at Ticketron Outlets and the Department of Athletics starting November 2nd.



La Spaghetterie

Tristes réflexions sur la jeunesse d'aujourd'hui

Sherbrooke-PEQ- Allocution prononcée par Daniel Nadeau, ancien directeur du Journal Le Collectif, le 9 février 1981.

L'humanité entière est confrontée avec de nombreux problèmes. Parmi ceux-ci soulignons les problèmes relatifs à l'écologie, à l'accentuation des tensions entre les grands de ce monde; au spectre d'une famine alimentaire, au terrorisme, aux pénuries d'énergie, aux régimes dictatoriaux de droite ou de gauche. Parmi ces problèmes, les problèmes de la jeunesse québécoise passent quasiment inaperçus. En effet, ce problème a le désavantage d'être le moins spectaculaire. Pourtant, il n'en demeure pas moins un problème vital pour l'avenir de notre société.

Au Québec, les statistiques démontrent qu'en 76, il y avait 1,264,735 personnes qui avaient entre 15 et 24 ans. Cela constitue donc, vous en conviendrez avec moi, une portion appréciable de la population québécoise. Jusqu'à maintenant, de nombreux organismes et de nombreux individus se sont penchés sur différents problèmes de la jeunesse. Il en demeure cependant que jusqu'ici, aucune analyse articulée n'a été faite en envisageant le problème de façon globale afin d'y trouver des solutions à long terme. Les problèmes de la jeunesse sont pourtant nombreux.

Les Problèmes:

On entend parfois dire "si on avait eu la chance que les jeunes ont aujourd'hui de s'instruire". Pourtant à propos de la chance qu'ont les jeunes de s'instruire, on

peut affirmer que 75% des jeunes quittent l'école après le secondaire, que 51% d'entre eux se retrouvent sur le marché du travail sans qualification aucune; qu'en 76, moins de 50% de ceux qui suivaient des cours de formation professionnelle des centres de main-d'oeuvre trouvaient des emplois dans leur métier; que 3% seulement obtiennent un diplôme universitaire et qu'enfin, selon les statistiques de 75, 9 à 11% des chômeurs de 15 à 24 ans avaient un diplôme ou quelques années d'université. Est-ce là la chance de s'instruire dont fait allusion la maxime populaire? Est-ce un privilège d'être chômeur, sous spécialisé ou insuffisamment éduqué? Personnellement, je crois que si ce sont là les chances que les jeunes ont de s'instruire, ce sont des chances dont ils se départiraient aisément.

On dit également qu'ils font une belle vie. Pourtant à la fin du secondaire, 26% des étudiants du secteur général et 40% du secteur professionnel sont en chômage. En 1977, le taux de chômage était de 14% chez les jeunes de moins de 24 ans. Toujours en 1977, les jeunes formaient 48% du nombre total des chômeurs. Le suicide est la principale cause de mortalité chez les jeunes québécois de 15 à 19 ans et la deuxième, après les accidents de la route, pour les 15 à 30 ans. Est-ce là une belle vie? Ou plutôt de quelle belle vie s'agit-il? De quoi parle-t-on? Quelqu'un peut-il m'expliquer?

On dit aussi que les jeunes ont plus d'argent qu'auparavant. Pourtant, en 1973, la majorité des

personnes seules à faible revenu étaient des étudiants ou des retraités, les 2/3 avaient moins de 24 ans ou plus de 64 ans. Toujours pour la même année, 34% des personnes seules qui reçoivent un revenu faible ont moins de 24 ans. N'oublions pas également que les jeunes de 15 à 19 ans se retrouvent sur-représentés dans les secteurs mous, à bas salaires et faible technologie, dans les métiers peu qualifiés.

L'absence d'un projet collectif

Outre les problèmes que nous avons énumérés auparavant, il y en a un autre non moins fondamental, c'est celui de l'absence d'un projet collectif de société. La jeunesse aujourd'hui ne semble pas posséder de projet collectif, de projet d'avenir, d'énergies annonciatrices d'un lendemain, meilleur qu'aujourd'hui.

La jeunesse s'inscrit présentement dans un vaste contexte de conservatisme. A titre d'illustrations, soulignons le phénomène de la popularité de la musique "disco". Un type de musique empruntant la mode militaire avec le retour de schémas vieillots comme la femme-objet et l'homme conquérant.

A mon avis, cet état de fait est dramatique. La jeunesse actuelle, dans son ensemble, semble incapable d'apporter une contribution originale au progrès de notre société. On semble plutôt vouloir se satisfaire du monde dans lequel on vit présentement sans y apporter aucune modification. J'ai pour conviction qu'agir est l'essentiel, qu'importe les opinions de chacun des êtres agissants,

l'important c'est d'agir et présentement nous ne pouvons que déplorer cette apathie de la jeunesse.

Avouons cependant, à notre profit, que nos aînés sont un peu responsables de ce que nous sommes aujourd'hui. Ce sont eux qui nous ont inculqué les principales valeurs que nous possédons. Que se soit par l'intermédiaire de la famille, de l'Eglise ou encore de nos loisirs. Ce sont eux qui nous ont enseigné l'existence de Dieu et l'importance de prêcher l'amour et la paix. C'est pourtant les mêmes hommes et femmes qui ont obligé des milliers d'américains à mourir sur les terres vietnamiennes.

Il faut aussi souligner, à titre de difficultés supplémentaires, la situation actuelle paradoxale de la clientèle étudiante. On peut retrouver plusieurs types d'étudiants. De plus, le fait que nous vivons dans un système pluraliste où il existe plusieurs courants d'idées et de valeurs rend plus difficile l'établissement d'un consensus. Cependant, malgré

toutes ces divergences d'idées et de valeurs, il nous est possible de relever deux caractéristiques et qui s'appliquent à la grande majorité des étudiants:

1. on accorde une grande importance à la réussite académique
2. on semble cultiver un sentiment d'apathie à l'égard de toute forme d'organisation sociale.

Les étudiants sont sans doute, et surtout la plupart d'entre vous, c'est à dire les étudiants universitaires, les jeunes les plus privilégiés. Ils ont les privilèges et insiste sur ce dernier mot, de réfléchir sur les problèmes du monde dans lequel ils vivent. Malheureusement, les considérations matérielles font en sorte que ce sont justement eux, parmi l'ensemble de la jeunesse, qui possèdent le moins de motifs de changer la situation. En effet, ils seront, pour la plupart, au coeur des leviers de pouvoir au sein de notre société. Il nous faut donc faire preuve de l'ensemble de la jeunesse et par ce biais faire de demain un monde plus agréable à y vivre.



LA TOUR D'ORÉE

Restaurant

- Businessman's lunch from \$3.25
- 25% off for McGill students & staff with identification on full course meals only between 3-8 o'clock

680 Sherbrooke West. (corner University)
Tel. 844-4677

You are in luck

Did you forget to go down to Van Dyck's to have your grad picture taken?

Did you wait in line till you had missed two classes and then leave to write a midterm?

Have you run away from home rather than face your mother?

Well, we have decided to give you a second chance.

Van Dyck & Meyers Studios will be on campus in the Union today and tomorrow, November 3 and 4, to take your grad picture. The sitting fee is still \$12.95 plus tax and the cost of the book, Old McGill '82, is still \$8.00.

OLD MCGILL '82